

MAGISTERIUM

TOME QUATRE

LE  
MASQUE  
D'ARGENT

HOLLY BLACK *et*  
CASSANDRA CLARE

ILLUSTRATIONS DE  
SCOTT FISCHER

TEXTE FRANÇAIS DE MARIE-JOSÉE BRIÈRE

*Éditions*

 SCHOLASTIC

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination des auteures ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et des auteures et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Catalogage avant publication de  
Bibliothèque et Archives Canada

Black, Holly

(Silver mask. Français)

Le masque d'argent / Holly Black, Cassandra Clare;  
texte français de Marie-Josée Brière.

(Magisterium ; tome 4)

Traduction de: The silver mask.

ISBN 978-1-4431-6590-7 (couverture souple)

I. Clare, Cassandra, auteur II. Titre. III. Titre: Silver mask. Français.  
IV. Collection: Black, Holly. Magisterium. Français ; tome 4.

PZ23.B5635Ma 2018 j813'.6 C2017-906658-7

Copyright © Holly Black et Cassandra Clare LLC, 2017, pour le texte.

Copyright © Scott Fisher, 2017, pour les illustrations.

Copyright © Éditions Scholastic, 2018, pour le texte français.

Tous droits réservés.

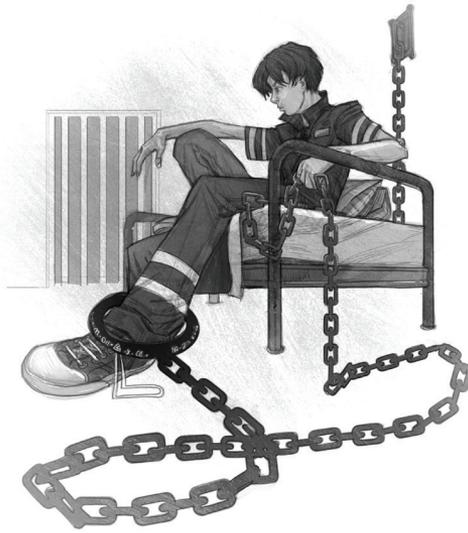
Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 159 18 19 20 21 22

Le texte a été composé en caractères Adobe Gascun Pro.

Conception graphique de Christopher Stengel



## CHAPITRE UN

**L**A PRISON ne ressemblait pas à ce que Cal avait imaginé.

Il s'était attendu, comme dans les émissions policières qu'il avait regardées à la télé toute son enfance, à avoir un compagnon de cellule bourru qui lui montrerait les rouages de la vie en prison et comment se faire des muscles en soulevant des poids. Il était censé détester la nourriture et ne devait se lier avec personne de peur de se faire poignarder avec un couteau habilement sculpté dans une brosse à dents.

Mais en fin de compte, la seule chose que la prison magique avait en commun avec celle de la télé, c'était que le personnage principal y était incarcéré pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Le matin, Cal se réveillait quand toutes les lumières mises en veilleuse pour la nuit dans le Panopticon se rallumaient et

projetaient une lumière intense. Il clignait des yeux en bâillant et regardait les autres prisonniers (il semblait y en avoir une cinquantaine) sortir de leurs cellules. Ils se traînaient les pieds dans le couloir, probablement pour aller déjeuner, mais son plateau à lui était déposé devant sa porte par deux gardiens, dont un avait les sourcils froncés en permanence. L'autre paraissait intimidé.

Cal, qui commençait à s'ennuyer après six mois en détention, fit une grimace juste pour le plaisir de voir le gardien inquiet s'inquiéter encore plus.

Personne ne le voyait comme un jeune de quinze ans, encore presque un enfant. Pour tout le monde, il était l'Ennemi de la Mort.

Pendant tout le temps qu'il avait passé en prison, absolument personne n'était venu le voir. Ni son père ni ses amis. Cal essayait de se convaincre qu'ils n'y étaient pas autorisés, mais ce n'était pas rassurant non plus. Ils étaient probablement tous dans le pétrin à cause de lui. Et ils souhaitaient probablement n'avoir jamais entendu parler de Callum Hunt.

Il se força pour avaler une partie de la bouillie posée sur son plateau et se brossa les dents pour en chasser le goût. Les gardiens revinrent. C'était l'heure de l'interrogatoire.

Chaque jour, Cal était emmené dans une salle sans fenêtres, aux murs tout blancs, où trois membres de l'Assemblée l'interrogeaient sur sa vie. C'était la seule interruption dans la monotonie de ses journées.

*Quel est ton premier souvenir?*

*Quand t'es-tu rendu compte que tu étais maléfique?*

*Je sais que tu prétends ne rien te rappeler de l'époque où tu étais*

*Constantin Madden, mais si tu te forçais un peu?*

*Combien de fois as-tu rencontré maître Joseph? Qu'est-ce qu'il t'a dit? Où est son bastion? Quels sont ses projets?*

Quelles que soient ses réponses, ils en revoyaient tous les détails jusqu'à ce que Cal lui-même ne sache plus où il en était. Ils l'accusaient souvent de mentir.

Parfois, quand il était fatigué et qu'il trouvait le temps long, il avait envie de mentir. Ce qu'ils voulaient entendre était tellement évident, et il aurait été plus facile de le leur dire. Mais il s'en tenait à la vérité parce qu'il avait recommencé à tenir sa liste de Seigneur du Mal et qu'il s'attribuait des points pour tout ce qui correspondait aux conduites de ce personnage. Les mensonges en faisaient certainement partie.

Il était facile de récolter des points de Seigneur du Mal, en prison.

Ses interrogateurs parlaient beaucoup du charme dévastateur de l'Ennemi de la Mort et du fait que Cal ne devait pas être autorisé à parler aux autres prisonniers, de peur qu'il les séduise avec ses idées maléfiques.

Cal aurait peut-être été flatté s'il n'avait pas été aussi évident qu'à leur avis, il leur cachait délibérément cet aspect de sa personnalité. Si Constantin Madden avait eu un charisme dévastateur, ils avaient l'impression que Cal démontrait exactement le contraire. Ils n'avaient pas hâte de le voir, et vice versa.

Ce jour-là, toutefois, Cal allait avoir droit à une surprise. Quand il entra dans la salle, il ne vit pas les interrogateurs habituels. À leur place, derrière la longue table blanche, il aperçut le visage de son ancien professeur, maître Rufus, habillé

de noir, dont le crâne chauve et brun luisait sous les lumières trop vives.

Il y avait une éternité que Cal avait vu quelqu'un qu'il connaissait. Il eut envie de bondir par-dessus la table pour serrer maître Rufus dans ses bras, même si ce dernier le regardait d'un air sévère et qu'il n'était pas très porté sur les effusions, de toute manière.

Cal s'assit sur la chaise en face de son professeur. Il ne pouvait même pas agiter la main ou offrir de serrer celle de maître Rufus puisque ses poignets étaient attachés devant lui à l'aide d'une chaîne brillante, faite d'un métal incroyablement solide.

Il s'éclaircit la gorge.

— Comment va Tamara? demanda-t-il. Elle va bien?

Maître Rufus le regarda pendant un long moment.

— Je ne suis pas sûr de devoir te le dire, répondit-il enfin. Je ne sais pas trop qui tu es, Cal.

— Tamara est ma meilleure amie, répondit Cal, la poitrine en feu. Je veux savoir comment elle va. Et Carnage. Et même Jasper.

C'était étrange de ne pas mentionner aussi le nom d'Aaron. Même s'il savait qu'Aaron avait été tué, même s'il repassait constamment dans sa tête les circonstances de sa mort, Cal s'ennuyait tellement de son ami qu'il lui paraissait en fait plus présent qu'absent.

— Je voudrais bien te croire, fit maître Rufus en enfouissant ses doigts sous son menton. Mais tu m'as menti très longtemps.

— Je n'avais pas le choix! protesta Cal.

— Oui, tu l'avais. Tu aurais pu me dire n'importe quand

que Constantin Madden vivait dans ton corps. Depuis combien de temps le sais-tu? M'as-tu fait croire des choses pour que je te choisisse comme apprenti?

— À l'épreuve de fer? demanda Cal, éberlué. Je ne savais rien, à ce moment-là! En fait, j'ai essayé de rater le test. Je ne *voulais* même pas aller au Magisterium.

— C'est justement le fait que tu aies essayé d'échouer qui a capté mon attention, répondit maître Rufus, toujours sceptique. Constantin aurait compris ça. Il aurait su comment me manipuler.

— Mais je ne suis pas lui, dit Cal. J'ai peut-être son âme, mais je ne suis pas Constantin Madden.

— Espérons-le, pour ton propre bien, dit maître Rufus.

Cal se sentit soudain épuisé.

— Pourquoi êtes-vous venu? demanda-t-il à son professeur. Parce que vous me détestez?

La question parut prendre maître Rufus par surprise.

— Je ne te déteste pas, répondit-il après un moment, avec plus de tristesse que de colère. J'en suis venu à aimer Callum Hunt. Beaucoup. Mais à une certaine époque, j'aimais bien Constantin Madden... et il a bien failli nous détruire tous. C'est peut-être pour ça que je suis venu : pour voir si je peux me fier à mon jugement... ou si j'ai commis la même erreur deux fois.

Il semblait aussi fatigué que Cal.

— Ils ont fini de t'interroger, poursuivit maître Rufus. Maintenant, ils doivent décider ce qu'ils vont faire de toi. J'ai l'intention de prendre la parole à l'audience, pour répéter ce que tu viens de me dire — que tu as peut-être l'âme de

Constantin, mais que tu n'es pas Constantin. Je devais le constater par moi-même pour le croire.

— Et alors?

— Il avait beaucoup plus de charme que toi.

— C'est ce que tout le monde dit, marmonna Cal.

Maître Rufus eut un instant d'hésitation.

— Est-ce que tu veux sortir de prison?

Cal prit le temps de réfléchir avant de répondre. C'était la première fois qu'on lui posait la question.

— Je ne sais pas. J'ai... j'ai laissé Aaron se faire tuer. Je mérite peut-être d'avoir été envoyé ici. Je devrais peut-être rester.

Cet aveu fut suivi d'un très long silence.

— Constantin adorait son frère, dit enfin maître Rufus en se levant. Mais il n'aurait jamais dit qu'il méritait d'être puni pour sa mort. C'était toujours la faute de quelqu'un d'autre.

Cal ne répondit pas.

— Les secrets font mal à leur gardien, plus que tu le penses. J'ai toujours su que tu avais des secrets, Callum, et j'espérais que tu me les révélerais. Si tu l'avais fait, les choses se seraient sans doute passées autrement.

Cal ferma les yeux. Il craignait fort que maître Rufus ait raison. Il avait d'abord gardé ses secrets pour lui, et ensuite, il avait forcé Tamara, Aaron et Jasper à se taire eux aussi. Si seulement il était allé voir maître Rufus... Si seulement il était allé voir quelqu'un, les choses seraient peut-être différentes, en effet.

— Je sais que tu as encore des secrets, ajouta maître Rufus. Cal leva les yeux, l'air étonné.

— Alors vous pensez que je mens, vous aussi? demanda-t-il d'une voix inquiète.

— Non, répondit maître Rufus. Mais c'est peut-être ta dernière chance de te libérer de ton fardeau. Et ma dernière chance de pouvoir t'aider.

Cal songea à Anastasia Tarquin, qui lui avait révélé qu'elle était la mère de Constantin. À ce moment-là, il n'avait pas su quoi penser. Il était encore sous le choc de la mort d'Aaron et avait l'impression que tous ceux à qui il avait fait confiance l'avaient trahi.

Mais à quoi bon le dire à maître Rufus? Cela n'aiderait pas Cal. Cela ne ferait que nuire à quelqu'un d'autre, à une dame qui avait cru en lui.

— J'aimerais te conter une histoire, dit maître Rufus. Il était une fois un magicien, un homme qui aimait beaucoup enseigner et partager son amour de la magie. Il croyait en ses élèves et il croyait en lui-même. Quand une terrible tragédie a ébranlé sa confiance, il s'est rendu compte qu'il était seul, qu'il avait consacré toute sa vie au Magisterium et qu'autrement, sa vie était vide.

Cal cligna des yeux. Il était à peu près certain que cette histoire concernait maître Rufus lui-même. Il devait admettre qu'il n'avait jamais pensé que son maître puisse avoir une vie en dehors du Magisterium, qu'il puisse avoir des amis, une famille ou des gens chez qui aller pendant les vacances ou à appeler avec un téléphone à tornade.

— Vous pouvez le dire, que c'est votre histoire, dit Cal. Elle va quand même avoir une résonance affective pour moi.

Maître Rufus lui jeta un regard sombre.

— Bien. C'est après la Troisième Guerre des magiciens que j'ai pris conscience de la solitude de la vie que j'avais choisie. Et comme le hasard fait bien les choses, je suis tombé amoureux peu après. J'étais dans une bibliothèque où je faisais des recherches sur des documents anciens, précisa-t-il avec un petit sourire. Mais il n'était pas magicien. Il ne connaissait rien de l'univers secret de la magie. Et je ne pouvais pas lui en parler. J'aurais enfreint toutes les règles si je lui avais raconté comment fonctionnait notre monde, et d'ailleurs, il m'aurait trouvé complètement fou. Alors je lui ai dit que je travaillais à l'étranger et que j'étais revenu pour les vacances. On se parlait souvent, mais en fait, je lui mentais. Je ne voulais pas, mais il le fallait.

— Êtes-vous en train de me dire que c'est mieux de garder nos secrets? demanda Cal.

Maître Rufus eut un de ses impressionnants froncements de sourcils, les paupières baissées sur un regard sombre.

— Ce que je veux te dire, c'est que je comprends la nécessité de garder des secrets. Je comprends qu'ils peuvent servir à protéger des gens, mais en même temps, ils font mal à ceux qui les gardent. Cal, si tu as quelque chose à dire, dis-le-moi, et je vais tout faire pour m'assurer que ça t'aide.

— Je n'ai pas de secrets, dit Cal. Du moins, je n'en ai plus. Maître Rufus hocha la tête en soupirant.

— Tamara va bien, dit-il. Elle se sent seule pendant les cours, sans toi et sans Aaron, mais elle se débrouille. Carnage s'ennuie de toi, bien sûr. Et pour ce qui est de Jasper, je ne sais pas. Il a fait des choses bizarres à ses cheveux dernièrement, mais ça n'a peut-être rien à voir avec toi.

— D'accord, répondit Cal, un peu étourdi. Merci.

— Quant à Aaron, ajouta maître Rufus, il a été enterré avec tous les honneurs réservés aux Krators. Tous les membres de l'Assemblée et tous les gens du Magisterium ont assisté à ses funérailles.

Cal hocha la tête et se mit à fixer le plancher. *Ses funérailles.* En entendant maître Rufus prononcer ces mots, et en percevant la tristesse dans sa voix, il comprit que tout cela était bien réel. Ce serait toujours l'élément central de sa vie : sans lui, son meilleur ami serait encore vivant.

Maître Rufus se dirigea vers la porte, mais il s'arrêta un instant pour poser sa main sur la tête de Cal. Le garçon sentit avec étonnement sa gorge se serrer.

Une fois de retour dans sa cellule, sous escorte, Cal eut sa deuxième surprise de la journée. Son père, Alastair, l'attendait debout près de la porte.

Alastair lui fit un petit salut de la main, et Cal agita ses mains menottées. Il dut cligner des yeux plusieurs fois pour éviter que le charme dangereusement dévastateur de l'Ennemi de la Mort ne se dissolve en larmes.

Les gardiens qui escortaient Cal le firent entrer dans sa cellule et lui retirèrent ses menottes. Il s'agissait de magiciens plutôt âgés, vêtus de l'uniforme brun foncé du Panopticon. Après avoir dégagé ses mains, ils attachèrent autour de sa cheville un anneau de métal relié à un crochet dans le mur. La chaîne était assez longue pour permettre à Cal de se déplacer dans la cellule, mais pas suffisamment pour qu'il puisse atteindre la porte ou les barreaux.

Les gardiens quittèrent la cellule, la fermèrent à clé et se

retirèrent dans l'ombre. Mais Cal savait qu'ils étaient là. C'était ainsi, quand on était prisonnier au Panopticon : on était toujours sous surveillance.

— Tu vas bien? demanda Alastair d'une voix bourrue aussitôt les gardiens partis. Ils ne t'ont pas fait mal?

Il semblait vouloir prendre Cal dans ses bras et lui passer les mains sur tout le corps pour voir s'il était blessé, comme il le faisait autrefois quand son fils tombait d'une balançoire ou fonçait dans un arbre avec sa planche à roulettes.

Cal secoua la tête.

— Ils n'ont jamais essayé de me faire mal physiquement, dit-il.

Alastair hocha la tête. Derrière les verres de ses lunettes, ses yeux semblaient fatigués.

— Je serais venu plus tôt, dit-il en s'installant sur la chaise de métal apparemment très inconfortable que les gardiens avaient placée près des barreaux, mais tu n'étais pas autorisé à recevoir des visiteurs.

Cal fut envahi par une extraordinaire vague de soulagement. Il avait réussi à se convaincre que son père était content de son incarcération. Ou du moins, peut-être pas *content*, mais soulagé de ne plus l'avoir près de lui.

Il était tellement heureux que ce ne soit pas le cas.

— J'ai tout essayé, ajouta Alastair.

Cal ne savait pas quoi répondre. Il ne trouvait pas les mots pour dire à son père à quel point il était désolé. Il ne comprenait pas pourquoi il était soudainement autorisé à recevoir des visiteurs... à moins qu'il ne soit plus d'aucune utilité pour l'Assemblée.

Ces deux visites étaient peut-être les dernières de sa vie.

— J'ai vu maître Rufus aujourd'hui, raconta-t-il à son père. Il m'a expliqué qu'ils avaient fini de m'interroger. Est-ce que ça veut dire qu'ils vont me tuer?

Alastair lui jeta un regard stupéfait.

— Cal, ils ne peuvent pas faire ça! Tu n'as rien fait de mal.

— Ils pensent que j'ai assassiné Aaron! répliqua-t-il. Je suis en prison! Ils pensent que j'ai fait quelque chose de mal, c'est évident.

*Et j'ai bel et bien fait quelque chose de mal*, ajouta-t-il intérieurement. Même si c'était en fait Alex Strike qui l'avait tué, Aaron était mort parce qu'il avait gardé son secret.

Alastair secoua la tête pour montrer à Cal qu'il se trompait.

— Ils ont peur. Peur de Constantin, peur de toi, alors ils cherchent une excuse pour te garder ici. Ils ne te croient pas vraiment responsable de la mort d'Aaron, ajouta Alastair avec un soupir. Et si ça ne suffit pas à te reconforter, penses-y un peu : comme ils ne comprennent pas comment Constantin a transféré son âme dans ton corps, je suis sûr qu'ils ne veulent pas risquer que tu transfères la tienne à quelqu'un d'autre.

Le père de Cal détestait le monde de la magie, et il n'était pas de nature très optimiste. Mais cette fois, son amertume rassura Cal. Son père avait certainement raison sur ce point. Il ne lui était jamais venu à l'idée qu'il pourrait transférer son âme à quelqu'un d'autre ni que les magiciens pourraient s'en inquiéter.

— Alors, ils vont me garder enfermé ici, dit Cal. Et puis, ils vont jeter la clé et m'oublier.

Alastair resta silencieux un long moment, ce qui était

beaucoup moins rassurant.

— Quand l’as-tu su? lança soudain Cal pour briser le silence qui s’éternisait.

— Su quoi? demanda Alastair.

— Que je n’étais pas ton vrai fils.

— Mais *tu es* mon fils, Callum.

— Tu sais ce que je veux dire, dit Cal en soupirant... même s’il ne pouvait pas nier que la correction apportée par son père lui mettait du baume au cœur. Quand t’es-tu rendu compte que j’avais son âme?

— Très tôt, dit Alastair, ce qui étonna un peu Cal. Je l’ai deviné. Je savais ce que Constantin avait étudié. Il m’a semblé possible qu’il ait réussi à faire passer son âme dans ton corps.

Callum se rappela le terrible message que sa mère avait laissé pour Alastair, celui que lui avait montré maître Joseph, le mentor de l’Ennemi de la Mort et son partisan le plus dévoué, mais que son père avait omis dans son histoire.

### *TUEZ L’ENFANT.*

Il en avait encore des frissons quand il pensait à sa mère en train d’écrire cette phrase alors qu’elle était mourante, à bout de forces, et à son père qui l’avait lue avec Cal, bébé, qui braillait dans ses bras.

Alastair aurait très bien pu quitter la grotte s’il avait deviné ce que ce message voulait dire. Et le froid aurait fait le reste.

— Pourquoi tu as fait ça? Pourquoi tu m’as sauvé? demanda Cal avec insistance.

Il n’avait pas pris délibérément un ton aussi furieux, mais c’était ainsi. Il *était* furieux, même s’il savait que l’autre option, c’était sa propre mort.

— Tu es mon fils, répéta Alastair d'un air impuissant. Peu importe que tu sois quelqu'un d'autre aussi, tu restes mon fils et tu le seras toujours. Une âme, c'est malléable, Cal. Ce n'est pas coulé dans le béton. Je me suis dit que si je t'élevais correctement... si je te donnais de bons conseils... si je t'aimais assez, tu t'en tirerais.

— Et regarde ce qui est arrivé, dit Cal.

Avant que son père puisse répondre, un gardien réapparut devant la cellule pour annoncer que l'heure de la visite était terminée.

Alastair se leva et reprit la parole à voix basse.

— Je ne sais pas si j'ai bien fait tout ce qu'il fallait faire, Cal. Mais si ça peut t'aider, je pense que tu as très bien tourné. Puis il s'éloigna, escorté par un autre gardien.



Cette nuit-là, Cal dort mieux qu'il ne l'avait fait depuis sa première nuit au Panopticon. Le lit était étroit, le matelas était dur et il faisait froid dans la cellule. Les autres soirs, quand il fermait les yeux, il faisait à peu près toujours le même rêve : Aaron se faisait frapper par un éclair de magie, et son corps volait dans les airs avant de retomber sur le sol. Tamara sanglotait, penchée sur Aaron. Et une voix lui disait : *C'est ta faute. C'est ta faute.*

Cette nuit-là, cependant, il ne rêva pas. Et quand il s'éveilla, il y avait un gardien à la porte de sa cellule, qui apportait son plateau pour le déjeuner.

— Tu as encore un visiteur, dit le gardien en regardant Cal

d'un air méfiant.

Cal était à peu près certain que tous les gardiens s'attendaient encore à ce qu'il les jette à terre avec son fameux charisme.

— Qui est-ce? demanda Cal en s'assoissant.

— Quelqu'un de ton école, répondit le gardien avec un haussement d'épaules.

Cal sentit son cœur se mettre à battre plus fort. C'était Tamara. Il fallait que ce soit elle. Qui d'autre pouvait venir le voir?

Le gardien fit passer le plateau du déjeuner par l'ouverture étroite ménagée au bas de la porte, sans que Cal en prenne note. Il était trop occupé à s'asseoir bien droit et à passer ses doigts dans ses cheveux hirsutes, tout en essayant de se calmer et de trouver ce qu'il allait dire à Tamara.

*Hé, comment ça va, je suis désolé d'avoir laissé notre meilleur ami se faire tuer...*

La porte de la cellule s'ouvrit pour laisser passer quelqu'un, escorté par deux gardiens. C'était bien quelqu'un du Magisterium, ça au moins, c'était vrai.

Mais ce n'était pas Tamara.

— Jasper? fit Cal, interloqué.

— Je sais... répondit Jasper en levant les yeux comme pour refuser ses remerciements. Tu n'en reviens pas que j'aie eu la gentillesse de venir te voir, c'est évident!

— Euh... marmonna Cal.

Maître Rufus ne s'était pas trompé au sujet des cheveux de Jasper. On aurait dit qu'ils n'avaient pas été brossés depuis des années. Ils étaient dressés sur sa tête, et Cal se demanda, éberlué, si Jasper avait vraiment fait exprès pour les coiffer de

cette façon.

— Je suppose que tu es venu me voir pour me dire à quel point tout le monde me déteste à l'école?

— Ils ne pensent pas tellement à toi, dit Jasper, ce qui était manifestement un mensonge. Tu n'as pas fait une très forte impression. En fait, tout le monde a surtout de la peine pour Aaron. Les gens te voyaient comme son sous-fifre, tu vois? Tu te fondais dans le décor.

*Ils te considèrent comme son assassin.* C'était ce que Jasper voulait dire, même s'il ne le disait pas.

Après cela, Cal ne put se résoudre à s'informer de Tamara.

— Avez-vous eu beaucoup de problèmes? demanda-t-il plutôt. À cause de moi, je veux dire.

Jasper se frotta les mains sur son jean de designer.

— Les gens voulaient surtout savoir si tu nous avais jeté des sorts pour nous garder sous ta coupe. J'ai dit que tu n'étais pas assez bon magicien pour faire une chose pareille.

— Merci, Jasper, dit Cal sans conviction.

— Alors, c'est comment, dans ce bon vieux Panopticon? demanda Jasper en regardant autour de lui. C'est très... euh... ça a l'air très stérile par ici. As-tu rencontré de vrais criminels? T'es-tu fait faire un tatouage?

— Sérieux? fit Cal. Tu es venu ici pour me demander si j'avais un tatouage?

— Non, dit Jasper en cessant de faire semblant. En fait, je suis venu parce que... eh bien... Celia m'a quitté.

— Quoi? demanda Cal, incrédule. Je n'en reviens pas.

— Je sais! Je n'en reviens pas non plus! lança Jasper en se laissant tomber sur la chaise inconfortable réservée aux

visiteurs. On était parfaits ensemble!

Cal aurait bien aimé pouvoir atteindre Jasper pour être en mesure de l'étrangler.

— Non, je veux dire que je ne peux pas croire que tu as enduré six vérifications de sécurité et une fouille corporelle potentiellement embarrassante juste pour venir te plaindre de ta vie amoureuse!

— Tu es le seul à qui je peux en parler, Cal, dit Jasper.

— Parce que je suis enchaîné à ce plancher et que je ne peux pas m'en aller, tu veux dire?

— Exactement, dit Jasper d'un air satisfait. Tous les autres se sauvent quand ils me voient. Mais ils ne comprennent pas. Il faut que je retrouve Celia.

— Jasper, dit Cal. Dis-moi une chose, et s'il te plaît, réponds-moi franchement.

Jasper fit oui de la tête.

— Est-ce que c'est la nouvelle stratégie de l'Assemblée pour me torturer jusqu'à ce que je fournisse des informations?

Comme il parlait, une mince volute de fumée commença à monter du rez-de-chaussée, suivie d'un crépitement de flammes. Au loin, une sonnerie d'alarme se fit entendre.

Le Panopticon était en feu.